LOUIS XII,

OU

LA ROUTE DE REIMS,

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES,

PAROLES DE MM. DE SAINT-GEORGES ET LAURÉAL;

Musique de MOZART,

ARRANGÉE PAR MM. CRÉMON ET VERGNE;

REPRÉSENTÉ SUR LE THÉATRE ROYAL DE L'ODÉON LE 7 JUIN 1825,
PAR LES COMÉDIENS ORDINAIRES DU ROI,

A L'OCCASION DU SACRE DE SA MAJESTÉ CHARLES X.

Prix : 3 fr. 50 c.

PARIS,
BOUQUIN DE LA SOUCHE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
BOULEVARD SAINT-MARTIN, N° 3.

1825

Digitized by Google

PERSONNAGES.

LOUIS XII, Roi de France.	M. BERNARD, Directeur du Théâtre royal de l'Odéon.
AUBIGNI, général.	M. BULTEL.
LOUIS DE LA TRIMOUILLE.	M. MARGAILLAN.
Mme DE LA TRIMOUILLE.	Mme MESSIN.
CLOTILDE DE LA TRIMOUILLE, leur fille.	Mlle DORGEBRAY.
OLIVIER DE SURVILLE, jeune page du Roi, amant de Clotilde.	Mlle LEMOULLE.
JEAN MAROT, poëte,	M. THÉNARD.
LE COMTE D'ALBIAC, jeunes seigneurs de la Cour.	M. LATAPPY.
D'ALBERT,	M. VINCENT.
DUPLESSIS,	M. CHAPELLE.
LE SEIGNEUR DESBATIGNOLLES.	M. LÉON.
LE GRAND BAILLI DE JONCHERY.	M. SAINT-PREUX.
QUATRE BAILLIS.	
ROGER, vieux soldat.	M. ÉDOUARD.
MARGUERITE, jeune villageoise, filleule de Mlle de la Trimouille.	Mme ALBERT.

VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES.
GRANDS DIGNITAIRES, SEIGNEURS DE LA COUR.
NOTABLES DE LA VILLE.
OFFICIERS, TROUPES, PEUPLE.

La scène se passe, au 1er acte, à Jonchery (7 lieues de Reims); au 2e acte, au château de la Trimouille (4 lieues de Reims); au 3e acte, au palais de Reims.

Vu au ministère de l'intérieur, conformément à la décision de Son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 9 avril 1825.

Par ordre de Son Excellence,
Le Chef du Bureau des Théâtres,
Signé, COUPART.

Digitized by Google

LOUIS XII,

OU

LA ROUTE DE REIMS.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente la vallée de Jonchery, à sept lieues de Reims. A droite et à gauche, un feuillage épais. On remarque un grand chêne sur le second plan, à gauche; au pied du chêne, un banc de gazon. Au fond, une petite colline.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE GRAND BAILLI, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES, *occupés à dresser sur la gauche de la scène des berceaux de feuillages ornés des chiffres du Roi.*

CHOEUR.

AIR : *Enlèvement du sérail.*

TRAVAILLONS, gens du village,
Pour fêter un si beau jour :
Que le Roi, sur son passage,
Trouv' le gage
De notre amour.

Digitized by Google

LE BAILLI, *faisant l'important.*

Chut ! paix ! silence !
Quelle importance !
Un Roi de France
S'arrête ici !
J'en perds la tête :
Pareille fête
N' fut jamais faite
A Jonchery.

CHOEUR.

Travaillons, gens du village, etc.

SCÈNE II.

LES MÊMES, QUATRE AUTRES BAILLIS *arrivent par des côtés différens ; ils sont à la tête de leurs bailliages ; les paysans portent les bannières de leurs villages. Chaque bailli est suivi de plusieurs jeunes villageoises en habit de mariées.* Marguerite *est à la tête de la colonne.*

REPRISE DU CHOEUR.

Pendant que les villageois reprennent le chœur : Travaillons, etc., *les nouveaux chantent en arrivant.*

Accourons, gens du village,
Pour fêter un si beau jour :
Que le Roi, sur son passage,
Trouv' le gage
De notre amour.

LE GRAND BAILLI, *après le chœur.*

Eh ! arrivez donc, Baillis ; le Roi n'est peut-être plus qu'à quelques pas d'ici, et votre retard pouvait faire manquer toutes mes combinaisons pour sa réception.

LES BAILLIS.

Salut au grand Bailli de Jonchery !

LE GRAND BAILLI.

C'est bon ! c'est bon !

Digitized by Google

UN BAILLI.

Nous serions ici depuis quelque temps, M. le grand Bailli, sans la toilette de nos mariées, qui....

LE GRAND BAILLI.

La toilette... la toilette!... examinons un peu ça. (*Il fait avancer les jeunes filles.*) Pas mal, pas mal. La tenue est bien. (*A l'un des baillis en apercevant Marguerite.*) Ah! ah! Bailli, voici votre nièce, la petite Marguerite, la protégée de Melle Clotilde de la Trimouille, la fille du châtelain de votre bailliage. (*Prenant le menton à Marguerite.*) Cette jouvencelle-là n'est pas la plus laide de nos fiancées.

LE BAILLI, *d'un air important.*

Après une éducation comme la sienne, je voudrais bien voir qu'elle fût laide!

MARGUERITE, *d'un air timide.*

Vous êtes bien bon, M. le Bailli.

LE GRAND BAILLI, *aux mariées.*

Or donc, écoutez-moi, jeunes bachelettes.... Depuis trois mois que nous, grand Bailli de ce pays, avons mis opposition sur tous les mariages à six lieues à la ronde, depuis trois mois que tous les cœurs tendres de Jonchery et ses environs soupirent après le jour du bonheur, avez-vous fait toutes vos réflexions?

LES JEUNES FILLES.

Oui, oui, oui.

LE GRAND BAILLI.

En ajournant l'hymen, et indistinctement, et sans exception dans cette contrée, jusqu'au moment du passage de Sa Majesté, notre but était de lui offrir l'emblême de la plus douce union; idée piquante que j'ai trouvée tout seul (*montrant les baillis*) avec ces messieurs.

LES BAILLIS, *saluant.*

M. le grand Bailli!...

LE GRAND BAILLI, *continuant.*

Mais vous sentez, jeunes bachelettes, que cette idée serait

Digitized by Google

éminemment fausse, si vous alliez faire mauvais ménage... Hein?

LES JEUNES FILLES.

Non, non, non.

LE GRAND BAILLI.

En ce cas, nous allons faire l'appel nominal de tous les amoureux et amoureuses ci présens. (*Il tousse.*) Berthe et Thomas. (*On entend du bruit.*) Qui vient là? (*Tous regardent au fond.*) Eh! c'est le vieux soldat Roger... que j'avais envoyé en éclaireur. O ciel! le Roi approcherait-il? Rien n'est prêt.

SCÈNE III.

LES MÊMES, ROGER; *il entre par le fond à droite.*

TOUS, *à Roger.*

Est-ce le Roi?

ROGER.

Non, mes enfans... Mais il ne doit pas être loin, car j'ai aperçu des cavaliers qui accourent à toute bride. (*Regardant le Bailli.*) Il n'est pas fier, lui... allez.

MARGUERITE, *naïvement.*

Croyez-vous qu'il nous parle?

ROGER.

Oui, oui, il vous parlera... Je vous en réponds... et avec une voix... un ton... des yeux... Ah! des yeux qui ne font pas peur aux jeunes filles.

LE BAILLI, *avec humeur.*

C'est bien, c'est bien... Continuons l'appel... Berthe et Thomas...

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DESBATIGNOLLES, *suivi de varlets portant des tentes ployées et des bagages, entrant par le fond à droite.*

LE GRAND BAILLI.

Il est dit que je serai toujours troublé dans les fonctions de ma charge.

DESBATIGNOLLES, *aux varlets.*

Par ici, par ici; déposez là vos bagages... C'est dans cet endroit qu'aura lieu la halte royale; ce pays est charmant: des bois, des prés, une belle vue. (*Il se heurte contre le bailli qui salue jusqu'à terre.*) Ah! Bailli, je ne vous voyais pas.

LE GRAND BAILLI.

Daignerez-vous nous apprendre....

DESBATIGNOLLES.

Qui je suis... n'est-ce pas?... Vous êtes curieux, Bailli... vous voyez en moi Claude-Benoît Desbatignolles, major-dome, chargé, pendant le voyage du Roi, de veiller à ce qu'il soit reçu partout selon les lois de l'étiquette et les usages de la Cour.

ROGER.

Monseigneur, nous ferons de notre mieux.

LE GRAND BAILLI, *d'un air d'autorité.*

Silence! (*A Desbatignolles.*) Monsieur le majordome!...

DESBATIGNOLLES, *au Bailli.*

Silence!... (*A ses varlets.*) Holà, varlets!... que l'on dresse ici la tente royale... De ce côté (*il montre la cantonnade*) les tentes des dames de la Cour..... Et à l'extrémité celle des pages... Le plus loin possible de la tente des dames, et pour cause.

Digitized by Google

MARGUERITE, *à part.*

Les pages !... Ah ! je vais servir le gentil chevalier de Mlle Clotilde.

LES VILLAGEOIS, *voyant développer les tentes.*

Comment des tentes ! nous qui espérions...

LE GRAND BAILLI.

Monseigneur ! les habitans de cette vallée sont au désespoir des ordres que vous venez de donner ; ils avaient pensé que leurs simples apprêts ne seraient pas dédaignés.... et que ces berceaux...

DESBATIGNOLLES.

Des berceaux, Bailli !... des berceaux pour le Roi de France !

LE GRAND BAILLI.

On le dit pourtant si bon, si affable...

DESBATIGNOLLES.

On peut être affable, Bailli, et craindre une fluxion de poitrine, et votre palais de feuillage en plein vent... au reste, tout ce que je peux faire pour vous, c'est de ne point influencer Sa Majesté.

LE GRAND BAILLI.

Ah ! mon Dieu ! et la harangue que j'allais oublier !

DESBATIGNOLLES.

Croyez-moi, Bailli, le Roi n'aime pas les fleurs de rhétorique.

LE GRAND BAILLI.

Monseigneur, on est éloquent, ou on ne l'est pas.

DESBATIGNOLLES.

Et quand on ne l'est pas, on se tait.

LE GRAND BAILLI.

Mais enfin, qui portera la parole pour nos jeunes mariées ?

DESBATIGNOLLES.

Eh bien, l'une d'elles... Notre prince aime mieux la jolie figure d'une jouvencelle que toutes les robes noires des baillis de son royaume.

Digitized by Google

LE GRAND BAILLI.

Voilà un roi bien étonnant. En ce cas, choisissons donc Marguerite... Elle doit avoir appris à parler aux grands seigneurs dans le château de la Trimouille.

SCÈNE V.

LES MÊMES, OLIVIER, *accourant.*

OLIVIER, *à Desbatignolles.*

Je vous cherchais, sire Desbatignolles.

MARGUERITE.

Ah ! voilà le joli page de notre damoiselle.

DESBATIGNOLLES.

Le roi m'aurait-il demandé ?

OLIVIER.

Il pense bien à vous !..... Suivi de toute sa cour, accompagné de son vieil ami, le seigneur Aubigni, il est tout à son bonheur..... Si vous voyiez quelle foule l'environne.... ! Quel brillant cortége !

AIR : *De M. Vergne.*

Voyez sa marche altière !
Le signal est donné :
La trompette guerrière
Au loin a résonné !
Bientôt ce sont litières
Portant nos chevaliers ;
Étendards et bannières
Ombrageant nos guerriers !
Après viennent les pages,
Et l'on voit autour d'eux
Filles les moins sauvages
Vite baisser les yeux.
Mais soudain plus d'alarmes,
Pour elles plus d'effroi,
Soudain les hérauts d'armes
Ont annoncé le Roi !
Enfin le Roi s'avance :

Digitized by Google

On n'entend plus qu'un cri !
Partout un peuple immense
Accourt autour de lui :
La foule qu'il protége
Se presse sur ses pas,
Et son pompeux cortége
Ne l'en garantit pas !
Jeunes, vieux, tout aspire
A contempler ses traits :
Partout même délire !
Partout nouveaux bienfaits !
Et près de sa litière,
Quand tout peint le bonheur,
Jusque dans la chaumière
Il poursuit le malheur :
Aussi, quand il s'avance,
Seigneurs, peuple, soldats,
On voit toute la France
Se presser sur ses pas !

J'ai pris les devans pour savoir si tout était prêt.

DESBATIGNOLLES.

Voyez, voyez comme c'est ordonné !

OLIVIER.

Ah ! oui, vous êtes un grand homme pour les tentes !...

DESBATIGNOLLES.

Je vais passer ma dernière inspection. (*Il sort.*)

OLIVIER, *à la cantonnade.*

Dépêchez-vous, le roi sera ici dans un quart-d'heure.

LE GRAND BAILLI.

Il n'y a pas de temps à perdre, allons tous nous ranger sur la route, les mariées sur deux files, et les baillis en première ligne, pour la beauté du coup d'œil.... Partons, partons....

(*Les Villageois font un mouvement.*)

MARGUERITE, *s'approchant d'Olivier.*

C'est moi, M. Olivier.

Digitized by Google

OLIVIER.

Ma petite Marguerite, la filleule de ma chère Clotilde !... Ah ! dis-moi.....

MARGUERITE.

Je vais faire semblant de les suivre et je reviens.

TOUS.

Partons.

(*Les Baillis et les Villageois sortent sur le premier chœur. Marguerite les suit.*)

SCÈNE VI.

OLIVIER, *seul*.

Quel bonheur ! Je ne suis qu'à trois lieues du château de la Trimouille ; je pourrai peut-être m'échapper, voler vers Clotilde..... Élevé près d'elle, fils d'un ami de son père, je dois tout au sire de la Trimouille..... Ah ! pourquoi s'est-il éloigné de la Cour?..... Je n'aurais pas été séparé de sa charmante fille.

SCÈNE VII.

OLIVIER, MARGUERITE.

MARGUERITE, *accourant.*

Ah ! sire Olivier, que je suis contente de vous retrouver !

OLIVIER, *l'embrassant.*

Et moi donc, jolie bachelette !

MARGUERITE, *se défendant.*

Eh bien ! eh bien ! si votre dame savait cela !

OLIVIER.

Dieu merci ! il n'y a plus de cour d'amour.

MARGUERITE.

C'est bien heureux pour les pages.

OLIVIER.

Et pour les jolies fiancées.... et ma chère Clotilde m'aime-t-elle toujours ?

Digitized by Google

AIR : *Clémence de Titus.*

Près de ma belle,
Toujours fidèle,
Rapporte un zèle
Qu'anime espoir.
O souvenance,
Maux de l'absence,
Faites silence!
Vais la revoir.

MARGUERITE.

Reviens près d'elle,
Ta damoiselle
Te garde un zèle
Plus doux qu'espoir.
Des maux d'absence,
Fuis, souvenance;
Instant s'avance
Où vas la voir.

Mais depuis votre départ il y a bien du nouveau chez le sire de la Trimouille.

OLIVIER.

Que dis-tu?

MARGUERITE.

Dame! c'est que c'est un secret.

OLIVIER.

Un secret!

MARGUERITE.

Chut! (*Elle regarde autour d'elle.*) Figurez-vous qu'il y a nombreuse société au château, et que personne ne le sait excepté les gens de la maison et moi, parce que je suis très-discrète.

OLIVIER, *vivement.*

Je le vois bien!

MARGUERITE.

Depuis trois mois que le sire de la Trimouille habite son manoir avec son épouse et sa fille, personne encore n'était

Digitized by Google

venu les visiter. Mais il y a huit jours, il leur est arrivé tout à coup au milieu de la nuit une bande de jeunes chevaliers charmans....

OLIVIER.

De jeunes chevaliers! tu plaisantes?

MARGUERITE.

Non, je vous jure.

OLIVIER, *très-inquiet.*

Et sais-tu leurs noms?

MARGUERITE.

Oh! oui.... attendez donc.... il y en a un d'abord, c'est le plus gai... il fait des vers, des tensons, des ballades.... il s'appelle.... Jean Marot.

OLIVIER, *surpris.*

Jean Marot!

MARGUERITE.

Les autres sont les seigneurs d'Albert, Duplessis, et cinq ou six de leurs amis; enfin, c'est ce qu'il y a de mieux en fait de jeunes gens.

OLIVIER, *à part.*

O ciel! quels soupçons!

MARGUERITE.

Ce qu'il y a de plus drôle, c'est qu'ils sont toujours en querelle; l'autre soir, pendant qu'ils soupaient, j'écoutais à la porte... ils disaient... qu'ils étaient fâchés de ne pas avoir eu de places, et qu'ils avaient quitté la Cour à cause de ça.

OLIVIER.

Plus de doute.

MARGUERITE.

Et puis là-dessus, ils buvaient le vin de Champagne de notre maître, et puis ils riaient, et puis ils se disputaient, et puis j'ai entendu quelqu'un et je me suis sauvée... Tenez comme il faut que je me sauve à présent, car v'là le signal de l'entrée du Roi.

(*On entend une musique guerrière dans le lointain.*)

Digitized by Google

OLIVIER.

Encore un mot.

MARGUERITE.

Ah ! monsieur le page, ma place est peut-être déjà prise... une place de rosière, ça se prend si vite !

(*Elle se sauve.*)

SCÈNE VIII.

OLIVIER, *seul.*

Que m'a-t-elle appris ? Que font ces étourdis, les plus mauvais sujets de la France, chez mon bienfaiteur le sire de la Trimouille ? leur éloignement de la nouvelle cour a fait du bruit... La Trimouille lui-même s'est retiré dans son château, et c'est chez lui qu'ils se sont réfugiés..... Ah ! pourvu que le Roi ignore cette conduite légère !

SCÈNE IX.

LOUIS XII, AUBIGNI, SUITE DU ROI.

(*Des cris de joie se font entendre ; Louis XII descend lentement la colline du fond, accompagné d'Aubigni, et suivi de toute la cour et du village. Le Roi et les gens de la cour sont en costume de voyage.*)

AIR : *Idoménée.*

CHOEUR.

Quelle ivresse
Nous presse !
Sans cesse
Chantons !
Dans notre ivresse,
Jurons
Sans cesse

Digitized by Google

Amour et foi
Au Roi !
Viv' not' bon Roi ! (*bis.*)

(*Le Roi les remercie, laissant paraître son émotion.*)

REPRISE DU CHOEUR.

Quelle ivresse
Nous presse !
Sans cesse
Chantons !
Jurons, jurons
Sermens
Constans !
Quelle ivresse !
Chantons !
Chantons !
Sans cesse
Dans l'ivresse,
Et donnons
Au Roi
Not' foi.
Viv' un si bon Roi !
Sur les
Français,
Oui, qu'il règne en paix
A jamais !
A jamais !

LE BAILLI *s'avance en tremblant et courbé jusqu'à terre.*

Sire !....

LE ROI, *souriant à Aubigni.*

Je ne pourrai pas éviter la harangue.

AUBIGNI, *bas au Roi.*

Prenez pitié de son embarras.

LE ROI, *en riant.*

Écoutons donc.

LE GRAND BAILLI.

Sire.... je m'étais réservé l'insigne honneur d'offrir à Votre Majesté les vœux des habitans de cette province... mais....

Digitized by Google

LE ROI, *l'interrompant.*

Ils vous ont prévenu, M. le bailli, et leur affection n'a pas eu besoin d'interprète pour arriver jusqu'à moi.

LE GRAND BAILLI, *saluant profondément et se retirant.*

(*A part.*) D'après cela, je n'ai plus rien à dire. (*A Marguerite.*) Allons, avancez.

(*Les jeunes filles suivent Marguerite qui fait timidement un pas vers le Roi.*)

LE ROI, *souriant à Aubigni en montrant Marguerite.*

J'aime mieux cet orateur-là... Approchez, ma belle enfant... Je vous entendrai avec plaisir.

MARGUERITE, *avance avec timidité.*

(*A part.*) Ah! mon Dieu! le Roi m'a parlé!

LE ROI, *avec bonté.*

Votre jeunesse... (*Montrant une couronne de fleurs que porte une des compagnes de Marguerite.*) Ces fleurs... symbole de votre innocence, tout m'annonce que vous n'avez pas encore donné votre main. (*Souriant.*) Puis-je en dire autant de votre cœur?

MARGUERITE.

Sire, mes compagnes et moi... nous vous attendions pour cela.

LE ROI.

Comment!

MARGUERITE.

Depuis trois mois, nos Baillis ont retardé les mariages de toutes les jeunes filles du canton, pour que le jour qui devait les rendre heureuses fût celui de votre passage à Jonchery.

LE ROI, *riant.*

Voilà une attention bien délicate de messieurs les Baillis.

TOUS LES BAILLIS, *saluant.*

Ah! Sire!

LE ROI, *à Marguerite.*

Je dois être reconnaissant du sacrifice que vous m'avez

Digitized by Google

fait, gentille jouvencelle... et je veux hâter moi-même l'instant de votre félicité. (*Il fait un signe, on lui apporte la couronne.*)

MARGUERITE ET LES JEUNES FILLES, *s'agenouillant.*

Quoi ! Sire, vous daignez...

LE ROI, *déposant la couronne sur la tête de Marguerite.*

Puisse tout le bonheur de votre vie être attaché à cette couronne !

MARGUERITE, *avec effusion.*

Sire, Dieu vous le rende. (*Elle s'éloigne de quelques pas.*)

DESBATIGNOLLES, *montrant la tente royale.*

Tout est prêt pour recevoir sa Majesté.

LE ROI, *vivement.*

Non, je reste dans ces lieux... Je suis si bien avec mes enfans ! Sous ces tentes je me retrouverais chez moi ; ici, je suis chez eux.

DESBATIGNOLLES.

Quand je le disais ! C'était bien la peine de déployer mes tentes !

(*Les paysans font un mouvement de joie, plusieurs offrent des placets.*)

LE ROI, *s'en emparant.*

Des placets... mes amis, j'aime mieux vous entendre...

AUBIGNI, *montrant le chêne au roi.*

C'est sous un chêne que saint Louis rendait la justice...

LE ROI, *s'y asseyant.*

Parlez, mes enfans... ce pays renferme-t-il quelques infortunés ?

(*Le vieux Roger fait un mouvement pour s'élancer vers le Roi, et s'arrête tout à coup. Le Roi lui fait signe d'approcher.*

LE GRAND BAILLI, *à Roger.*

Avance donc.

Digitized by Google

ROGER.

J'ose pas.

(Pendant ce temps, Aubigni reçoit les placets des villageois qui n'osent pas parler au Roi.

LE ROI, *à Roger.*

Que vois-je !... mon ami, seriez-vous malheureux?

ROGER.

Oh! non, Sire, je voulais seulement vous revoir de plus près. Il y a si long-temps que je n'ai eu ce bonheur!

LE ROI.

Vous avez servi ?

ROGER.

Trente ans, Sire.

LE ROI.

Avez-vous des blessures ?

ROGER.

Je ne suis pas assez heureux pour ça, pourtant il faisait chaud à l'affaire de Saint-Aubin.

LE ROI, *se levant vivement.*

Vous étiez à Saint-Aubin ?

ROGER.

Oui, Sire, je n'étais pas loin de vous quand Louis de la Trimouille...

LE ROI.

Quand Louis de la Trimouille fut vainqueur.

OLIVIER, *avec crainte.*

Louis de la Trimouille!

AUBIGNI, *à part.*

Il s'en souvient, il est temps de parler.

LE ROI, *prenant la main de Roger.*

Brave homme, je ne vous oublierai pas.

ROGER.

Ah! Sire, que n'ai-je vingt ans pour vous servir encore !

Digitized by Google

AUBIGNI, *à part.*

Profitons de ce moment. (*Au Roi.*) Sire, daignez m'entendre seul un instant. (*Le peuple s'éloigne.*)

OLIVIER.

Ah! d'Albert, Duplessis, que n'êtes-vous présens à cette scène touchante!

(*La Cour entre dans les tentes, Desbatignolles se tient à la porte et fait gauchement les honneurs, Olivier suit la Cour, les villageois se dispersent, des gardes restent au fond.*)

SCÈNE X.

LE ROI, AUBIGNI.

AUBIGNI.

Sire, la confiance dont m'honore votre Majesté, votre gloire qui m'est plus chère que la mienne, la justice enfin, tout me fait un devoir de vous rappeler un oubli que votre cœur doit démentir.

LE ROI, *souriant.*

Un oubli!

AUBIGNI.

Oui, Sire; vous êtes entouré de serviteurs fidèles et dévoués; un seul homme! un des plus fermes soutiens de la couronne de Charles VIII, un des plus braves défenseurs de son pays, la Trimouille seul n'a pas paru à votre Cour.

LE ROI, *tristement.*

Je le sais.

AUBIGNI.

En proie au chagrin de ne pouvoir vous servir, mon vieil ami, mon ancien frère d'armes, gémit sans doute en silence de vivre loin de son Roi.

LE ROI.

Eh! pourquoi s'en est-il éloigné? Aubigni, avez-vous pu penser que je ne m'apercevrais pas de son absence? Avez-vous

Digitized by Google

pu croire qu'oubliant ce qu'il fit pour sa patrie et son Prince, je ne serais pas offensé de son silence?

AUBIGNI.

Sire, le dévouement de la Trimouille pour vous est inébranlable comme son honneur.

LE ROI.

Écoutez-moi... Vainement, chaque jour j'attendais qu'il se rapprochât de moi; vainement je le désirais, il a trompé mon espoir, et je vois avec douleur que, moins généreux que Louis XII, il se souvient encore de la journée de Saint-Aubin.

AUBIGNI.

Sire, il croit peut-être à sa disgrâce.

LE ROI, *avec force.*

A sa disgrâce! et quelle faute a-t-il commise pour ne plus prétendre à mes bienfaits, pour me priver de ses services? La France entière ne sait-elle pas qu'en devenant son roi..... j'ai dû perdre, j'ai perdu la mémoire du passé?.... La Trimouille seul a-t-il donc le droit de douter de mon cœur et de ma générosité?.... Sa conduite m'a blessé, et je dois l'en punir.

AUBIGNI.

Ah! Sire, songez qu'un seul mot peut le ramener à vos genoux!

LE ROI, *vivement.*

Non, le châtiment doit être aussi grand que l'offense..... Vous m'avez dicté mon devoir..... Appelez ma suite.

AUBIGNI.

Quel est donc votre projet?

(*Il fait un signe, toute la Cour paraît.*)

DESBATIGNOLLES.

Sire, j'attends vos ordres.

LE ROI, *à sa suite.*

Au château de la Trimouille.

Digitized by Google

OLIVIER, *avec crainte, à part.*

Au château de la Trimouille..... Saurait-il que nos amis y sont réfugiés !.....

CHOEUR.

AIR : *Clémence de Titus.*

LA COUR.

Ah ! d'un si beau voyage
Suivons le noble cours ;
Nos cœurs de ce passage
Se souviendront toujours.

LES VILLAGEOIS.

Ah ! d'un si beau voyage
Il suit déjà le cours ;
Nos cœurs de ce passage
Se souviendront toujours.

D'AUBIGNI, *étonné.*

O ciel ! que va-t-il faire ?
Et quel dessein du Roi
Fait naître ce mystère ?
Je tremble malgré moi.

OLIVIER, *effrayé.*

O ciel ! que va-t-il faire ?
Et quel dessein du Roi
Fait naître ce mystère ?
Je tremble malgré moi.

LE ROI, *à part.*

Il redoute ma colère ;
Pourtant il connaît son Roi :
Bientôt.... ce que je veux faire
Dissipera son effroi.

Reprise du Chœur.

Ah ! d'un si beau voyage, etc.

(*Le cortége défile ensuite sur l'air répété, et le Roi sort sur un chemin de fleurs que lui préparent les villageois. Le rideau tombe après que le cortége a défilé, et l'on entend encore dans le lointain les chants du chœur.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE II.

Le théâtre représente un vaste et riche salon du château de la Trimouille. Au fond, une galerie ouverte et donnant sur des jardins boisés et ornés de statues. Ces jardins bornent la perspective ; deux portes en ogives sont des deux côtés du salon.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mme DE LA TRIMOUILLE ET SA FILLE *sont assises, et s'occupent d'ouvrages d'aiguille;* CLOTILDE *brode sur une écharpe le nom d'Olivier;* LA TRIMOUILLE *est appuyé sur le dos du fauteuil de son épouse, et regarde sa fille avec tristesse.*

TRIO.

AIR : *Clémence de Titus.*

Mme DE LA TRIMOUILLE.

Parlons, plus de crainte ;
Cette frayeur
Pèse à mon cœur;
Chassons une contrainte
Qui double mon malheur!
Il faut que ses amis
Quittent ces lieux à tout prix.

ENSEMBLE.

CLOTILDE.

Quand Olivier s'avance...

LA TRIMOUILLE.

Hélas! quelle souffrance...

Digitized by Google

Mme DE LA TRIMOUILLE.

Hélas ! une imprudence
Peut combler ma douleur.

ENSEMBLE.

CLOTILDE.

Je sens battre mon cœur.

LA TRIMOUILLE.

Vient déchirer mon cœur !

ENSEMBLE.

CLOTILDE.

Quand Olivier s'avance,
Je sens battre mon cœur.

LA TRIMOUILLE.

Hélas ! quelle souffrance
Vient déchirer mon cœur !

Mme DE LA TRIMOUILLE.

Quel trouble d'avance
Glace mon cœur !
Non, plus de contrainte,
La crainte
Vient combler ma douleur !

ENSEMBLE.

CLOTILDE.

Olivier, qui s'avance,
Agite et trouble mon cœur !

LA TRIMOUILLE.

Hélas ! quelle souffrance
Agite et trouble mon cœur !

Mme DE LA TRIMOUILLE.

Non, plus de crainte,
Parle, ô douleur !

ENSEMBLE.

CLOTILDE.

Quand Olivier s'avance,
Je sens battre mon cœur.

LA TRIMOUILLE.

Hélas ! quelle souffrance
Vient déchirer mon cœur !

Mme DE LA TRIMOUILLE.

Hélas ! une imprudence
Peut combler ma douleur ;
La frayeur d'avance
Glace mon cœur.

(On entend un chœur de table dans la cantonnade.)

Digitized by Google

AIR : *Enlèvement du sérail.*

Dans le vin, plus de tristesse,
Amis, plus de tristesse;
Grâce à lui,
Adieu, gloire, adieu, maîtresse,
Quand le plaisir est ici.

LA TRIMOUILLE, *après le chœur.*

Les étourdis! Ils se disent malheureux, et leur folle gaîté ne les abandonne pas un instant.

Mme DE LA TRIMOUILLE, *se levant.*

Sire de la Trimouille, je suis loin de blâmer le généreux accueil que vous avez fait aux fils des d'Albert, des Duplessis, aux fils de vos anciens compagnons d'armes; mais l'arrivée mystérieuse de ces jeunes gens dans ce château, leur conduite, tout m'inquiète, tout m'alarme; et si le Roi.....

LA TRIMOUILLE, *vivement.*

Achevez.

Mme DE LA TRIMOUILLE, *avec force.*

Si, abusé sur les motifs de votre absence de la cour, le Roi croyait cette noble demeure un refuge de mécontens!.....

LA TRIMOUILLE.

Madame!.....

CLOTILDE.

Mon père!

LA TRIMOUILLE.

Écoutez-moi, madame. Lorsqu'il y a quelques mois, Louis XII parvint au trône, craignant qu'il n'eût pas perdu le souvenir de la journée de Saint-Aubin, je quittai la cour; mes amis m'abandonnèrent : Aubigni lui-même me sacrifia à la faveur du nouveau monarque. Mais rassurez-vous : trente années de gloire et de vertus ne s'effacent pas du souvenir d'un Roi juste : Louis XII peut m'oublier, il ne me croira jamais coupable.

Mme DE LA TRIMOUILLE.

Ah! n'importe, au nom de mon tendre attachement, au

Digitized by Google

nom de notre chère Clotilde, songez que vos vertus mêmes vous ont fait des ennemis..... et que la présence de ces jeunes gens en ces lieux.....

LA TRIMOUILLE.

C'en est assez, madame, je les forcerai à s'expliquer; s'il ne s'agissait que de ma propre sûreté, jamais on ne me reprocherait d'avoir manqué aux lois de l'hospitalité..... Mais vos craintes, vos prières m'ont dicté ma conduite..... On vient..... retirez-vous.

(*On entend rire dans la coulisse.*)

SCÈNE II.

LA TRIMOUILLE, Mme DE LA TRIMOUILLE ET CLOTILDE *font un mouvement pour sortir;* MAROT, D'ALBERT, DUPLESSIS, D'ALBIAC, ET LES AUTRES JEUNES SEIGNEURS, *les saluent en entrant;* JEAN MAROT, *qui est entré le premier, s'avance respectueusement vers Clotilde, et lui prend la main.*

JEAN MAROT, *à Clotilde.*

Sans préjudice à personne,
Je vous donne
La pomme d'or de beauté,
Et de ferme loyauté
La couronne.

DUPLESSIS, *riant.*

Charmant! charmant! ce diable de Jean Marot a de l'esprit comme cent.

JEAN MAROT, *riant.*

Comme cent qui en ont, n'est-ce pas?

(*Les dames saluent de nouveau, et sortent par la droite.*)

DUPLESSIS.

Oh! çà, sire de la Trimouille, vous conviendrez que pour le plus noble et le plus riche châtelain du pays, vous recevez bien mal vos convives.

Digitized by Google

D'ALBERT.

Comment, un déjeûner excellent dont vous ne goûtez même pas!

JEAN MAROT.

Un vin de Champagne comme il n'y en a pas de meilleur au Louvre, et que vous nous forcez à boire tout seuls.

LA TRIMOUILLE, *embarrassé.*

Messieurs, d'autres soins.....

D'ALBIAC.

D'autres soins..... Eh bien! vrai, je n'en connais pas de plus essentiel que celui de bien déjeûner!

JEAN MAROT, *d'un air mélancolique.*

Il faut bien se distraire dans l'infortune, et le vin de Champagne est la consolation de l'exilé.

D'ALBIAC, *du même air.*

Aussi tu te consoles souvent.

JEAN MAROT.

Écoutez donc, messieurs..... quand on a vu s'évanouir toutes ses espérances...

LA TRIMOUILLE, *avec curiosité.*

Des espérances!

D'ALBERT, *d'un air railleur.*

Jean Marot aspirait à la charge d'historiographe du Roi.

DUPLESSIS.

Mais Sa Majesté a craint apparemment que sa Clio fût trop poétique.

JEAN MAROT.

Eh! messieurs, le grand mal, quand on écrirait l'histoire de France en vers!

D'ALBIAC.

Ah! oui, ce serait d'un bel effet..... les croisades en madrigaux..... et nos batailles en épigrammes.

Digitized by Google

JEAN MAROT.

Les épigrammes seraient pour les ennemis de la France, entendez-vous, messieurs?

DUPLESSIS.

Au reste, nous avons mauvaise grâce à nous moquer de notre ami Jean Marot; car nous n'avons pas été plus heureux que lui à la cour.

LA TRIMOUILLE.

Daignerez-vous enfin, messieurs, m'apprendre les motifs qui vous ont décidés à la quitter?

D'ALBIAC.

Ah! c'est bien simple..... nous espérions que Louis XII, qui nous avait toujours témoigné tant de bienveillance, nous accorderait quelques places en montant sur le trône.... mais soit qu'il nous ait trouvés trop jeunes.....

JEAN MAROT, *à part.*

Ou trop mauvais sujets.

D'ALBIAC.

Il en a placé d'autres.

LA TRIMOUILLE.

Eh! quels étaient donc vos desseins en venant secrètement ici?

DUPLESSIS.

Ah! je vais vous dire..... c'est que cela nous a donné un peu d'humeur..... et ma foi! ayant appris que le duc de Lorraine formait sa cour, qu'on dit charmante, nous avons pris le parti de nous y rendre.

LA TRIMOUILLE.

Que dites-vous?

JEAN MAROT.

On prétend qu'il est fou des ballades.

D'ALBIAC.

Et que la duchesse a les plus jolies filles d'honneur.... vous voyez que c'est attrayant.

Digitized by Google

DUPLESSIS.

Ce n'est pas tout. Le duc de Lorraine, charmé de notre bonne volonté, doit nous envoyer ici même aujourd'hui un exprès porteur de nos brevets; mais vous sentez qu'il était essentiel de cacher notre fuite au Roi.

D'ALBIAC.

Et comme votre château n'est pas loin des états du duc....

LA TRIMOUILLE *qui, pendant ces discours, a témoigné sa colère par sa pantomime.*

Ainsi, messieurs, vous ne vous êtes réunis dans ces lieux que pour les quitter en abandonnant votre prince. Ah! vous avez indignement abusé de ma confiance!

TOUS.

Mais vous-même?....

LA TRIMOUILLE.

Messieurs, je puis souffrir en silence, mais je ne sais pas me plaindre et surtout devenir coupable; eh quoi! entraînés par l'amour du plaisir.... par une aveugle ambition.... vous voulez fuir votre patrie, la priver de votre secours si elle était menacée, et perdre, au milieu des délices d'une cour étrangère, un temps que vous devez tout entier à votre gloire! Messieurs, je ne reconnais plus en vous le sang des braves qui combattirent avec moi.

TOUS.

La Trimouille, ces discours....

JEAN MAROT, *à part.*

Je crois que mes amis m'ont fait faire une sottise.

LA TRIMOUILLE.

Maintenant je connais vos projets et je ne dois pas les servir en vous recevant plus long-temps ici; partez donc, et faites des vœux pour que le roi ignore à jamais votre faute et pour que vous ne m'ayez pas entraîné dans votre perte.

TOUS.

Partons!

Digitized by Google

SCÈNE III.

LES MÊMES, OLIVIER, CLOTILDE, Mme DE LA TRIMOUILLE.

OLIVIER.

Il n'est plus temps.

TOUS.

Olivier !

OLIVIER.

Le Roi !

TOUS, *avec effroi.*

Le Roi ! nous sommes perdus !

Mme DE LA TRIMOUILLE.

Ah ! mes craintes étaient bien fondées !

OLIVIER.

Un accident imprévu a seul retardé l'arrivée de Sa Majesté. Comme nous approchions de ce château, un étranger, emporté par un cheval fougueux, allait périr ; le roi, placé à la tête de son cortége, lui a sauvé la vie. (*Les regardant fixement.*) Cet homme portait les couleurs du duc de Lorraine et se dirigeait vers ces lieux.

TOUS.

O ciel !

Mme DE LA TRIMOUILLE.

Fuyez ! fuyez !

OLIVIER.

Impossible ! toutes les avenues du château sont remplies par la suite du Roi.

LES JEUNES GENS.

Eh bien ! nous saurons braver sa colère.

LA TRIMOUILLE.

Arrêtez. Tout à l'heure je voulais vous éloigner, vous ne couriez aucun danger ! maintenant je dois vous sauver aux dépens de ma propre sûreté.

Digitized by Google

Mme DE LA TRIMOUILLE, *à son mari.*

Seigneur, songez....

LA TRIMOUILLE, *sévèrement.*

Madame, ils sont malheureux! (*Réfléchissant.*) Oui, ce moyen est le seul de les soustraire... au fond de cette galerie existe une aile du château depuis long-temps abandonnée. (*Aux jeunes gens.*) Cet endroit peut vous offrir un asile secret et sûr pendant le temps que le roi restera dans ces lieux ! Olivier, guidez leurs pas...

OLIVIER.

Ah ! messieurs, que je vous plains !

JEAN MAROT, *à part.*

Je crois bien que nous sommes à plaindre !

LA TRIMOUILLE, *à son épouse.*

Vous, madame, dans quelque disposition que sa Majesté paraisse dans ce château, prodiguez mes trésors et songez qu'un sujet de Louis XII va revoir son Roi.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

AIR : *Clémence de Titus.*

LES SEIGNEURS.

Fuyons tous,
Cachons-nous
Dans cette
Retraite;
Dans ces lieux,
Loin des yeux,
Fuyons la tempête!
Portons notre effroi
Loin des yeux du Roi.

LA TRIMOUILLE, *aux jeunes gens.*

Fuyez tous,
Cachez-vous
Dans cette
Retraite;
Dans ces lieux,
Loin des yeux,
Fuyez la tempête!
Pour moi, plein d'effroi,
Courons près du Roi.

Mme DE LA TRIMOUILLE.

Fuyez tous,
Cachez-vous
Dans cette
Retraite;
Dans ces lieux,
Loin des yeux,

CLOTILDE.

Fuyez tous,
Cachez-vous
Dans cette
Retraite;
Dans ces lieux,
Loin des yeux,

Digitized by Google

Fuyez la tempête !
Moi, pleine d'effroi,
J'attendrai le Roi.

Fuyez la tempête !
Quel instant d'effroi
Nous cause le Roi !

OLIVIER.

Fuyez tous,
Cachez-vous
Dans cette
Retraite ;
Dans ces lieux,
Loin des yeux,
Fuyez la tempête !
Marchons ! suivez-moi
Loin des yeux du Roi.

(*Les jeunes gens sortent de côté par la galerie du fond, à gauche, en suivant Olivier. Le sire de la Trimouille court au-devant du Roi.*)

SCÈNE IV.

Mme DE LA TRIMOUILLE, CLOTILDE.

Mme DE LA TRIMOUILLE.

RÉCITATIF.

AIR : *Clémence de Titus.*

Il est donc vrai : mes craintes
Présageaient trop bien mon malheur ;
Et d'inutiles plaintes
N'alarmaient point mon cœur
D'une vaine frayeur !
Le roi s'avance,
Et la seule vengeance
A pu le guider en ces lieux :
De lâches envieux
Ont abusé ses yeux.
Hélas ! que faire ?
Puis-je encor chanceler ?
Épouse et mère,
Je ne dois plus me taire :
Courons, au roi courons tout révéler !

Digitized by Google

Mais un sort plus doux
Pour nous ne peut-il être?
Pourquoi dire à son maître
Les torts de mon époux,
Qu'il ignore peut-être?

AIR :

Douce espérance,
Vois ma souffrance;
Souris d'avance
A mes douleurs!
Bannis l'orage,
Que tout présage;
Et, pour hommage,
Reçois mes pleurs!
Douce espérance,
Vois ma souffrance;
Souris d'avance
A mes douleurs.

(*A sa fille.*)

Va, va, laisse ta mère,
Éloigne-toi,
J'attendrai mon sort sans effroi!

(*La pressant.*)

Épargne une fille chère,
Destin, ne frappe que moi!

Douce espérance, etc.

Mais on s'avance,
Fuis en silence;
Va, la vengeance
Attend mes pleurs!

(*Avec douleur.*)

Exauce au moins ma prière;
Par pitié pour une mère,
Destin, ne frappe que moi!

(*On entend le cor du pont-levis qui résonne trois fois; une fanfare guerrière lui succède.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

LOUIS XII *entre par le fond, accompagné d'*AUBIGNI; LA TRIMOUILLE *est à côté de lui; derrière sont les officiers,* OLIVIER ET TOUTE LA COUR, Mme DE LA TRIMOUILLE ET CLOTILDE *s'inclinent respectueusement devant le Roi.*

LE ROI, *galamment à Mme de la Trimouille.*

Louis XII peut-il espérer d'être bien reçu chez la comtesse de la Trimouille?

Mme DE LA TRIMOUILLE.

Sire! un tel honneur...

LE ROI.

Vous avez une fille, m'a-t-on dit, la charmante Clotilde?

CLOTILDE.

Sire...

LE ROI.

Aimable damoiselle... Des charmes comme les vôtres ne sont pas long-temps inconnus... Il n'est bruit au Louvre que de votre beauté.

CLOTILDE, *bas à Olivier, d'un ton de reproche.*

Olivier!

OLIVIER, *qui se trouve près de Clotilde.*

Ce soir, ici, je vous dirai tout...

LE ROI.

Sire de la Trimouille, j'ai besoin de vous entretenir sans témoins. Je me punis, mesdames, en me privant quelques instans du plaisir de vous voir; mais nous désirons qu'à l'avenir vous nous le procuriez souvent.

Mme DE LA TRIMOUILLE, *à part.*

O ciel! que va-t-il se passer?

(*Aubigni, Mme de la Trimouille, Olivier, Clotilde, sortent à droite par le fond. La cour les suit.*)

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LE ROI, LA TRIMOUILLE.

LE ROI.

Sire de la Trimouille, la démarche de votre Roi, en venant dans ce château, est-elle celle d'un maître irrité, ou celle d'un ami blessé de l'indifférence de son ami?

LA TRIMOUILLE, *tombant à ses genoux.*

Qu'entends-je? ah! Sire! devais-je m'attendre à cette éclatante faveur?

LE ROI.

La Trimouille, depuis l'instant où Dieu a remis en mes mains le sceptre de la France, j'ai vu avec une joie bien douce nos guerriers accourir de toutes parts pour jurer à leur Roi dévouement et fidélité; tous se rapprochaient de moi, vous seul vous vous en éloigniez...

LA TRIMOUILLE.

Ah! Sire...

LE ROI.

Chaque jour mes yeux cherchaient avec anxiété dans la foule qui paraissait à ma cour le vainqueur de Saint-Aubin, et la Trimouille accusait dans sa retraite le cœur d'un Roi, dont tous les vœux l'appelaient près de lui.

LA TRIMOUILLE.

Ah! daignez m'épargner ces touchans reproches... Daignez ne plus vous souvenir...

LE ROI.

Me souvenir... La Trimouille, je vous prouve en ce moment que je puis beaucoup oublier.

LA TRIMOUILLE.

Non, ma vie entière ne peut payer tant de générosité. (*Tirant son épée.*) Sire, recevez mon serment.

Digitized by Google

LE ROI, *avec enthousiasme.*

Je puis dire aussi : Je n'ai pas perdu ma journée. (*Avec gaîté.*) Sire de la Trimouille, je compte passer quelques heures près de vous ; mais j'espère que vous me rendrez ma visite.

LA TRIMOUILLE.

Ah ! Sire, permettez que je vous quitte, je veux rendre mon vieux castel digne de la présence de votre Majesté. (*En sortant.*) S'il savait que ces lieux renferment encore des ingrats ! (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

LE ROI, AUBIGNI, *entrant par la porte au moment où la Trimouille sort.*

LE ROI, *avec empressement à Aubigni.*

Aubigni, félicitez-moi, j'ai retrouvé un ami.

AUBIGNI *s'incline.*

Sire, ces dépêches ouvertes et trouvées sur la route viennent de m'être remises par un des gens de votre suite.

LE ROI, *les prenant et les parcourant.*

Que signifie.... Elles sont adressées par le duc de Lorraine à plusieurs seigneurs réfugiés dans ce château !

AUBIGNI.

Dans ce château ?

LE ROI, *continuant de lire.*

Que vois-je ! les noms des jeunes mécontens qui ont abandonné la cour !

AUBIGNI.

O ciel ! La Trimouille serait-il coupable ?

LE ROI.

Laissez-moi le soin d'éclaircir ce mystère, et feignez d'ignorer entièrement ce que vous venez de m'apprendre.

Digitized by Google

AUBIGNI, *avec douleur, sortant.*

Sire, je ne connais plus que mon devoir.

SCÈNE VIII.

LE ROI, *seul, parcourant les papiers.*

Des brevets, des nominations aux premières places de la cour de Lorraine; (*riant*) pauvre duc ! il ne sait pas à qui il veut les confier.... Que vois-je ? une place de finances à Duplessis.... au joueur le plus intrépide.... au mauvais sujet le plus déterminé.... De par Dieu ! mon cousin René est donc las d'avoir un trésor.... Ah ! ah ! le seigneur Jean Marot sera chargé d'amuser la cour et de chanter les dames.... A la bonne heure, celui-là s'acquittera bien de ses fonctions... Ces messieurs se plaignent de n'avoir pas été placés par moi.... je les connais trop bien pour cela.... et la Trimouille, en leur donnant asile, ne les connaissait sans doute pas assez.... Braves, généreux, mais légers, étourdis, ils me serviront bien un jour, et se rendront dignes de ces emplois qu'ils désiraient sans les avoir mérités.... Ramenons-les par mon indulgence même, et.... quelle idée !.... Si je pouvais connaître, à l'insu de la Trimouille, le lieu qui les recèle.... La charmante Clotilde s'avance, cherchons à savoir par elle !...

SCÈNE IX.

LE ROI, CLOTILDE, *une écharpe à la main.*

CLOTILDE, *étonnée, à part.*

Le Roi ! je croyais qu'Olivier....

LE ROI.

Approchez, aimable Clotilde, je ne laisserai pas échapper l'heureux hasard qui me permet de vous entretenir sans témoins.

Digitized by Google

CLOTILDE, *timidement.*

Sire, à quoi dois-je cette faveur?

LE ROI.

A votre candeur, à votre beauté, qui m'ont inspiré pour vous le plus vif intérêt.

CLOTILDE.

Ah! Sire!

LE ROI.

Clotilde, le sire de la Trimouille va revenir près de moi...; vous le suivrez à ma cour, et je veux que votre main soit la récompense du courage d'un de nos jeunes et vaillans chevaliers.

CLOTILDE.

Qu'ai-je entendu?

LE ROI.

Vous ne répondez rien.... votre trouble trahit le secret de votre cœur. (*Lui prenant la main en souriant.*) Son nom?

CLOTILDE, *lui présentant l'écharpe avec timidité.*

Sire, lisez!

LE ROI.

Que vois-je? Olivier!

CLOTILDE.

O ciel! quel courroux se peint dans vos traits!

LE ROI, *à part.*

Cet amour-là servira mon projet. (*Haut.*) Clotilde, je pardonne à Olivier de m'avoir caché jusqu'ici son amour, mais je lui reproche une faute plus grave, une faute qui devait blesser mon cœur toujours si bon pour lui.

CLOTILDE.

O ciel! qu'a-t-il fait?

LE ROI, *sévèrement.*

Plusieurs seigneurs de ma cour sont réfugiés dans ce château.

Digitized by Google

CLOTILDE.

Olivier l'ignorait, je vous jure.

LE ROI, *d'un ton de reproche.*

N'a-t-il pas contribué lui-même à les dérober à ma vue?

CLOTILDE, *tremblante.*

Il est vrai.

LE ROI, *à part en souriant.*

J'ai rencontré juste. (*Haut.*) Ne les conduisit-il pas dans un endroit éloigné de ces lieux?

CLOTILDE.

Oh! non, pas très-éloigné.

LE ROI, *avec malice.*

Oui, à quelques pas d'ici.

CLOTILDE, *regardant la galerie.*

Oh! tout près... tout près!

LE ROI.

C'est juste... Ils étaient pressés de fuir (*suivant les yeux de Clotilde qui les porte avec inquiétude sur la galerie*). Il leur fallait une retraite sûre; et, sans doute, l'aile abandonnée du château qui termine cette galerie leur en servit. (*En ce moment même il regarde Clotilde, qui baisse les yeux.*) (*A part.*) Je sais tout.

CLOTILDE, *par un mouvement spontané, tombe aux pieds du Roi.*

Ah! Sire, entraînée par mon cœur, je les ai trahis, mais mon père n'est pas coupable.

LE ROI.

Clotilde, je n'ai jamais cru qu'il pût l'être.

DUO.

AIR: *de l'Enlèvement du sérail.*

Allez, laissez-moi, mon enfant,
Mais surtout, surtout du silence.

Digitized by Google

CLOTILDE.

Ah! daignez, sire, en cet instant,
D'étourdis oublier l'offense.

LE ROI, *hésitant.*

Clotilde!...

CLOTILDE, *tremblante.*

D'où naît ce courroux?

LE ROI.

J'exige...

CLOTILDE, *vivement.*

Ah! qu'exigez-vous?

LE ROI.

Si je pardonne à leur audace,
J'exige une grâce,
Une simple grâce.
(*Voulant prendre l'écharpe.*)
Le secret... et j'en veux ce garant.
Charmant.

CLOTILDE, *la retirant.*

Ah! sire, elle est le partage
D'Olivier que mon cœur attend. (*bis.*)

(*Le Roi feint de se fâcher; Clotilde lui présentant vivement l'écharpe.*)

Ah! sire, je n'ose, recevez donc ce gage
De mon serment.

LE ROI, *souriant.*

Allez, j'en ferai noble usage.

ENSEMBLE.

LE ROI.

Je la reçois, en ce moment,
Comme gage de doux serment.

CLOTILDE.

Je vous la donne, en ce moment,
Comme gage de mon serment.

(*Clotilde sort par la droite, Olivier entre par la gauche.*)

Digitized by Google

SCÈNE X.

LE ROI, OLIVIER.

LE ROI, *à part.*

Poursuivons mon dessein. (*Haut.*) Olivier !

OLIVIER, *s'avançant.*

Sire !

LE ROI.

Les seigneurs d'Albiac, d'Albert, le brillant Duplessis, le spirituel Jean Marot sont vos amis ?

OLIVIER, *à part.*

Seraient-ils découverts ? (*Haut.*) Oui, Sire.

LE ROI.

Eh bien ! ne perdez pas un instant pour vous rendre auprès d'eux.

OLIVIER.

Sire, où sont-ils ?

LE ROI, *riant.*

Où ils sont ? je vais vous le dire. (*Lui montrant le fond.*) Suivez cette galerie, à son extrémité vous trouverez une porte, vous y frapperez, on ne vous répondra pas ; vous vous nommerez, et je suis certain que ces messieurs vous ouvriront.

OLIVIER.

Ah ! Sire, permettez-moi d'implorer leur grâce.

LE ROI.

Écoutez-moi : vous feindrez d'être envoyé vers eux par la Trimouille qui veut protéger leur fuite, et vous leur direz de sa part que le Roi ne sait rien, ne se doute de rien, et qu'il ne soupçonne même pas leur présence dans ce château.

OLIVIER.

Oui, Sire.

Digitized by Google

LE ROI.

Ajoutez surtout que s'ils ne veulent pas attirer l'attention de Louis XII sur leur conduite.... il faut que sans retard ils se rendent tous cette nuit à Reims, et que demain ils paraissent à la cour, avec le même empressement qu'ils mettaient autrefois à se rapprocher de leur Prince... Dites-leur que ces conseils leur sont donnés par leur ami.

OLIVIER.

Ah! je ne les tromperai pas... Sous un prétexte spécieux, j'éloignerai vos gardes de la poterne qui donne sur la campagne, et par ce moyen ils pourront s'échapper pendant la fête que l'on prépare à votre Majesté.

LE ROI.

Vive Dieu! mon confident, quelle imagination!

OLIVIER.

Sire, je cours vous obéir.

LE ROI, *le rappelant.*

Attendez... prévenez-les de ne quitter leur retraite qu'au moment où vos chants se feront entendre dans ce salon, et dites-leur que la Trimouille a choisi pour signal de leur fuite, la dernière ballade que Jean Marot fit pour son Roi, dans un moment bien cher au cœur de Louis XII. (*Lui passant au cou l'écharpe de Clotilde.*) Olivier, Clotilde vous récompensera de votre fidélité.

OLIVIER, *confus.*

Sire!

LE ROI.

Allez!

OLIVIER, *sortant par la gauche.*

Voilà un beau trait de Roi, et un bien joli tour de page.

LE ROI, *riant.*

Pourvu qu'Aubigni laisse sortir en paix mes joyeux fugitifs.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

LE ROI, LA TRIMOUILLE, Mme DE LA TRIMOUILLE, TOUTE LA COUR, TOUS LES OFFICIERS DU PREMIER ACTE, puis OLIVIER.

(*Le salon s'éclaire par des lustres d'argent qui descendent du plafond, tout prend un air de fête ; le fond du théâtre, qui représente les jardins, est éclairé par la lune qui se lève. Cette clarté pâle doit contraster avec les premiers plans où brille le vif éclat des flambeaux. Le Roi et toutes les dames sont assis.*)

FINALE.

CHOEUR.

AIR : *Clémence de Titus.*

Venons, loin du fardeau d'un trône,
D'un bon Roi charmer les loisirs,
Et dérobons à sa couronne
Quelques fleurons pour ses plaisirs.

LA TRIMOUILLE.

Sire, de mes vassaux je vous offre l'hommage ;
De leurs chants de bonheur
Enivrez votre cœur,
Car ce bonheur est votre ouvrage !
Ordonnez, sire, dans ces lieux,
Donnez le signal de nos jeux.

(*Olivier paraît portant une petite harpe.*)

LE ROI, *le voyant.*

Eh bien ! de ce séjour pour que l'ennui s'évade,
Approchez, Olivier,
Et venez soupirer, en galant chevalier,
(*avec intention*)
Aidez-moi donc...

OLIVIER, *souriant.*

Une ballade.

Digitized by Google

LE ROI, *vivement.*

Une ballade de Marot.

(*Olivier prélude.*)

Plus haut, encor plus haut.

(*Olivier se rend près du balcon du fond, et chante la ballade suivante en semblant l'adresser au Roi.*)

BALLADE de M. Vergne.

Premier couplet.

Loin d'Anne, un jour, sienne maîtresse,
Noble seigneur fâché partait,
Cherchant ailleurs une caresse,
Et des faveurs qu'il regrettait :
De se venger Anne brûlait,
Et ma ballade lui disait :
« D'un doux regard
« Protége le départ;
« Plus, à son tour,
« Sera doux le retour. »

Deuxième couplet.

Or donc, un soir, quitte sa belle
(Car attendait l'ombre de nuit),
Et pour un refus, infidèle,
Vers autre castel il s'enfuit.
De se venger Anne brûlait,
Et ma ballade lui disait :
« D'un doux regard
« Protége le départ;
« Plus, à son tour,
« Sera doux le retour.»

Troisième couplet.

La belle alors, témoin de peine
Qu'il se donnait pour la trahir,
De faveurs lui tresse une chaîne :
Et lui, reste pour la chérir !
De se venger Anne brûlait,

Digitized by Google

Et, comme ballade disait,
D'un doux regard,
Protégea le départ!
Et plus, à son tour,
Doux fut retour.

(*Pendant le second couplet les seigneurs fugitifs traversent le fond de la scène, enveloppés de leurs manteaux et avec de grandes précautions, tandis que le Roi, qui les aperçoit, s'amuse de la peine qu'ils se donnent pour le tromper.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, AUBIGNI.

Continuation du finale.

AUBIGNI, *bas, au Roi.*

En vain les ponts étaient gardés,
(*Le Roi semble l'interroger.*)
Sire, les mécontens... Ils se sont évadés!

LE ROI, *bas, en souriant.*

Aubigni, quelle maladresse!

LA TRIMOUILLE, Mme DE LA TRIMOUILLE ET CLOTILDE, *bas et avec crainte.*

ENSEMBLE.
Que vient-il annoncer au Roi?
Je sens renaître mon effroi!

OLIVIER.

Viendrait-il annoncer au Roi
Qu'ils sont pris? Quel est mon effroi!

LE ROI, *haut et avec sévérité.*

Faites votre devoir, que ma garde s'empresse...
(*Feignant l'étonnement.*)
Des mécontens dans ce château!

LE CHOEUR.

Quoi! dans un jour si beau!

LA TRIMOUILLE, *se courbant et voulant tout avouer au Roi.*

Ah! sire!

Digitized by Google

OLIVIER, *l'arrêtant, bas.*

Qu'allez-vous dire?
Ils sont partis.

(*La Trimouille reste muet d'étonnement.*)

LE ROI, *relevant la Trimouille.*

Non, je méprise de tels bruits;
La Trimouille n'est point capable
De donner asile au coupable.
Je ne fais le Roi
Que chez moi.
C'est à Reims que je veux l'entendre
Se justifier.

CLOTILDE, *bas au Roi.*

Sire, que je vous aime!

LE ROI, *de même.*

Ah! sachez donc attendre
Que je vous donne Olivier!

(*Aux Seigneurs de sa cour.*)

Aux fêtes, aux plaisirs, ici tout vous engage,
Mais, rendus au devoir,
Nous partirons ce soir,
Pour atteindre, messieurs, le terme du voyage.

REPRISE DU CHOEUR.

Venons, loin du fardeau du trône,
D'un bon Roi charmer les loisirs,
Et dérobons à sa couronne
Quelques fleurons pour ses plaisirs.

(*Le Roi reçoit galamment la main de Mme et de Mlle de la Trimouille pour les guider à la salle du banquet où les suit toute la cour. Le rideau baisse.*)

FIN DU SECOND ACTE.

Digitized by Google

ACTE III.

Le théâtre représente la salle d'honneur du palais de Reims, à droite et à gauche des trophées et des statues ; au fond, une galerie vitrée.

Louis XII est assis près d'une table fort riche, sur laquelle brûle une lampe d'or ; on remarque sur la table plusieurs papiers, les Chartes du royaume, le sceau royal, et un vaste plat d'or sur lequel sont placées les clefs de la ville de Reims.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE ROI, *assis près de la table;* AUBIGNI.

LE ROI.

Le jour va paraître, et cette nuit... Cette nuit si douce pour mon cœur est déjà terminée!... Ah! que le plaisir de faire des heureux donne de prix à la puissance! Aubigni, prenez ces placets qui me furent remis sur ma route. (*Il lui remet des papiers.*) J'ai fait droit à toutes les réclamations que mes fidèles sujets m'ont adressées... Et j'ai voulu consacrer les heures qui précédaient ce beau jour à rendre au bonheur tous les infortunés qui m'implorèrent.

AUBIGNI, *parcourant les papiers.*

Sire, que de bienfaits!

LE ROI.

A quoi servirait le droit d'être roi si l'on n'avait pas le droit d'en répandre? (*Prenant les Chartes du royaume.*) Au-

Digitized by Google

bigni, j'ai longuement médité sur cet acte solennel dn vertueux Charles VIII, sur ce pacte d'une alliance éternelle entre un Roi et son peuple; sujet, j'ai juré de le maintenir... Roi, je tiendrai mon serment. (*Il appose sur les Chartes le sceau du royaume.*)

AUBIGNI.

Sire, Dieu vous entend, et la France est avec nous! Que de gages de bonheur vous offrez à l'avenir des Français!

LE ROI.

Aubigni, il me reste encore un devoir à remplir... D'Albiac, Jean Marot, Duplessis et leurs amis... Ces jeunes fous qui reconnurent ma bonté... vont se rendre ici par mes ordres.

AUBIGNI, *étonné.*

Sire! faut-il pardonner? faut-il punir?

CHOEUR DE PEUPLE au dehors.

AIR : *Clémence de Titus.*

Quelle ivresse
Nous presse!
Sans cesse
Chantons!
Jurons! jurons!
Sermens
Constans!
Quelle ivresse!
Chantons, chantons!
Soyons
Sans cesse
Dans l'ivresse,
Et donnons
Au Roi
Not' foi:
Vive un si bon Roi!
Sur les
Français,
Oui, qu'il règne en paix,
A jamais. (*bis.*)

Digitized by Google

LE ROI.

Aubigni, voilà ma réponse; puis-je être sévère avec des Français quand ces chants me rappellent leur dévouement et leur affection?

SCÈNE II.

LE ROI, AUBIGNI, DESBATIGNOLLES, *en habit de cérémonie.*

DESBATIGNOLLES.

Les sénéchaux, les échevins, les premières autorités de Reims attendent sa Majesté dans la salle d'audience pour lui offrir leurs hommages et les présens de la ville.

LE ROI.

Aubigni, suivez-moi. (*Ils sortent par la droite.*)

SCÈNE III.

DESBATIGNOLLES, *seul, examinant le palais avec orgueil.*

A la bonne heure..... je me reconnais ici..... Du luxe, de la pompe, des fêtes..... Me voilà dans mon élément..... Ah! Desbatignolles, quelle gloire pour toi!

COUPLETS.

Premier couplet.

Quel effet, tantôt à la fête,
Nous faisions nous deux mon cheval!
Nous passons, chacun répète:
Ah! quel homme! ah! quelle bête!
C'était le cri général:
Oh! le superbe animal!
Quel animal!

On m'admire,
On me désire,
Rien sans moi
N'est bien chez le Roi.

Digitized by Google

Second couplet.

Au festin, dieux ! quelle adresse
Il faudra montrer aussi !
A moi seul chacun s'adresse :
On appelle, on crie, on presse :
Desbatignolles ici !
Vite, par là ! par ici !
Voici ! voici !

On m'admire, etc.

Troisième couplet.

Puis, au bal, avec finesse,
Mon esprit se déploîra !
Là, j'excite avec tendresse
Duchesse, altesse et comtesse !
Par moi l'une dansera,
Par moi l'autre walsera,
Et cetera !

On m'admire, etc.

SCÈNE IV.

DESBATIGNOLLES, JEAN MAROT, D'ALBERT, D'ALBIAC, DUPLESSIS ET LES AUTRES JEUNES SEIGNEURS.

(*Ils entrent par la gauche avec précaution et crainte.*)

DESBATIGNOLLES, *à part.*

Ah ! çà, mais d'où diable sortent-ils donc tous ?

JEAN MAROT.

Eh ! voilà le seigneur Desbatignolles.

DESBATIGNOLLES.

Messieurs, vous devenez rares depuis quelque temps.

DUPLESSIS.

Ah ! c'est que nous avons été retenus loin de la cour par une partie de plaisir.

Digitized by Google

JEAN MAROT, *à part.*

De plaisir... Il s'est donc amusé tout seul.

DESBATIGNOLLES, *à part.*

Tout cela n'est pas clair; au reste, ce ne sont pas mes affaires... Au revoir, beaux sires.

SCÈNE V.

LES MÊMES, excepté DESBATIGNOLLES.

JEAN MAROT.

Convenez, messieurs, que nous l'avons échappé belle.

D'ALBIAC.

Je le crois bien, et sans la fête, nous aurions bien pu être aperçus.

DUPLESSIS.

Ah ! quelle faute nous allions faire... Aussi, ce fou de Jean Marot qui nous avait monté la tête avec ses vers !

JEAN MAROT.

Moi ! ah ! c'est un peu fort, quand c'est vous qui m'avez assuré que je devais être furieux de ce qu'on ne m'avait pas accordé ma place.

D'ALBIAC.

Oui, mais tu t'es laissé facilement persuader.

JEAN MAROT.

De par Dieu ! est-ce que je pouvais faire autrement, après des instances comme les vôtres ?...

DUPLESSIS.

Et un vin de Champagne comme celui du sire de la Trimouille.

D'ALBERT.

Silence donc, messieurs ! N'allez-vous pas mettre la cour et le Roi lui-même dans la confidence de notre aventure ?

D'ALBIAC.

Le Roi ! pourvu qu'il ignore toujours... mais, comme nous

Digitized by Google

l'a fait dire la Trimouille, en nous voyant à la cour, il est impossible qu'il se doute de ce qui s'est passé.

DUPLESSIS.

Mon cheval n'avait pas assez de jambes pour m'éloigner de ce maudit château.

D'ALBERT.

Si jamais on m'y reprend !...

TOUS.

Ah ! c'est charmant !

JEAN MAROT, *d'un air solennel.*

Messieurs, messieurs, vous devez une reconnaissance éternelle au sire de la Trimouille.

TOUS.

Ah ! voilà un trait d'amitié !

DUPLESSIS.

Je l'aperçois, ma foi ! il n'évitera pas nos remercîmens.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LA TRIMOUILLE, *en grand costume.*

JEAN MAROT.

Eh ! arrivez donc... notre libérateur ! (*Il se jette dans ses bras.*) Ah ! c'est touchant... Si je savais pleurer !

LA TRIMOUILLE, *avec le plus grand étonnement.*

Quoi ! messieurs, vous ici !

D'ALBIAC.

Ah ! c'est clair, vous ne vous attendiez pas à nous y voir sitôt.

JEAN MAROT.

Mon cher sire... il est impossible de tirer ses amis d'un mauvais pas avec plus d'adresse et d'habileté... Le Roi avait

Digitized by Google

affaire à forte partie... comme tout était prévu, combiné... (*Riant.*) C'est délicieux !

LA TRIMOUILLE.

Expliquez-vous.

D'ALBERT.

La fête a dû vous coûter cher.... Nous ne l'avons vue que de loin, à la vérité ; mais elle paraissait superbe, et Louis XII qui croyait que vous la donniez à son intention !

LA TRIMOUILLE.

Je ne vous comprends pas.

DUPLESSIS.

Nous avons suivi tous vos renseignemens avec un soin..... une exactitude...

JEAN MAROT.

Comme ce plan de sortie était dressé ! Quel art !

DUPLESSIS.

La grande allée du parc dans laquelle il fallait se glisser.

D'ALBERT.

Et votre invitation de nous rendre au palais de Reims.

D'ALBIAC.

Les gardes éloignés à dessein...

DUPLESSIS.

Et la poterne ?

JEAN MAROT.

Et ma ballade ?

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah !

LA TRIMOUILLE.

Messieurs, je vous proteste que j'ignore entièrement en quoi j'ai pu vous rendre service.

JEAN MAROT.

Comment, ce n'est pas vous qui nous avez procuré les moyens de fuir ?

LA TRIMOUILLE.

Moi, je n'ai su votre départ qu'après celui de sa Majesté.

Digitized by Google

TOUS.

O ciel!

D'ALBIAC.

Ainsi, ce n'est pas vous qui nous avez envoyé Olivier?

LA TRIMOUILLE.

Non, je vous le jure.

TOUS.

Serions-nous trahis?

JEAN MAROT, *à part.*

Nous sommes trahis!

DUPLESSIS.

Ah! craignons la colère du Roi, quittons ces lieux.

TOUS.

Fuyons!

(*Ils font un mouvement pour sortir, le Roi paraît et les arrête d'un signe.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE ROI, *en costume royal,* AUBIGNI, LA COUR.

LE ROI, *aux jeunes gens.*

Eh quoi! messieurs, vous allez me fuir!

TOUS, *confus.*

Sire!

LE ROI, *avec bonté.*

Seigneur d'Albiac, Duplessis, d'Albert, et vous, Jean Marot, depuis long-temps vous n'avez paru à notre cour... Sans doute des soins importans vous retenaient dans vos manoirs, mais votre séjour s'y est beaucoup prolongé. (*Avec sévérité.*) J'ai même craint un moment que vous y restassiez long-temps.

JEAN MAROT, *à part.*

Cela ressemble furieusement à une disgrâce.

Digitized by Google

LE ROI, *sévèrement.*

Vous ne vous êtes peut-être point aperçus de la longue absence que vous avez faite, mais je l'ai remarquée moi !.... messieurs.

TOUS, *à part.*

Nous sommes perdus.

JEAN MAROT.

Où diable me suis-je fourré, moi, poëte ?

LE ROI.

Je ne puis croire pourtant que vous ayez renoncé pour toujours à mon amitié... et à moins que vous n'ayez désiré celle d'un autre...

TOUS, *à part.*

Il sait tout.

LE ROI.

Vous pouviez cependant vous absenter sans crainte... vous aviez dans le sire de la Trimouille un ami sincère qui n'a pas voulu accepter mes faveurs sans vous les faire partager.

LA TRIMOUILLE, *avec confusion.*

Sire!...

LE ROI.

Il m'a dit que vous regrettiez de n'avoir point été employés près de notre personne... Vous, nos amis, et jadis les compagnons de nos plaisirs... J'ai su apprécier tout ce qu'avaient de louable vos désirs et vos regrets... Je donne en ce moment au sire de la Trimouille le commandement de nos armées....

LA TRIMOUILLE.

Quoi ! Sire...

LE ROI.

Et à sa prière... je vous ai accordé à tous les premières places sous ses ordres... Elles vous mettront à même de vous distinguer, et je crois savoir mieux que vous ce qui doit vous convenir en vous offrant les moyens de prouver que la jeunesse et la légèreté peuvent être les compagnes de la gloire et de l'honneur.

TOUS, *tombant aux pieds du Roi.*

Ah ! Sire, avons-nous mérité tant de bonté !

Digitized by Google

LE ROI, *tendant la main à la Trimouille.*

J'ai fait à ces messieurs, à votre insu, les honneurs de votre château; m'en voulez-vous? (*Présentant les dépêches du duc de Lorraine à Aubigni.*) Maintenant, Aubigni, répondez, au nom de ces messieurs, au duc de Lorraine... Quant à vous, Jean Marot, je vous nomme mon historiographe.

JEAN MAROT, *tirant ses tablettes.*

Sire, j'écris.

LE ROI, *promenant ses regards sur tout ce qui l'entoure.*

Tout le monde est heureux maintenant; partons!!!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE CORTÉGE, Mme et Mlle DE LA TRIMOUILLE, *conduites par* OLIVIER; TOUTES LES CORPORATIONS DE LA VILLE *viennent chercher le Roi;* DESBATIGNOLLES, LES PAGES, LES OFFICIERS DE LA COUR.

(*Ils entrent tous avec ordre et majesté par la gauche.*)

CHOEUR.

Guidés par l'espérance,
Fêtons, fils de la France,
Un Roi dont la puissance
Va briller à jamais.

(*Le cortége défile. Le Roi s'est placé au centre, ayant d'un côté Aubigni, et de l'autre le sire de la Trimouille. On sort par la droite.*)

LE CHOEUR *reprend.*

Guidés par l'espérance,
Fêtons, fils de la France,
Un Roi dont la puissance
Va briller à jamais.

SCÈNE IX ET DERNIÈRE.

(*Le Théâtre change et représente la grande place de Reims. Au fond, le clocher de la cathédrale; un trône magnifique est sur un côté de la place. Un peuple nombreux, hommes,*

Digitized by Google

femmes, enfans, les villageois du premier acte, tous sont agenouillés sur la place, entourant le trône, élevant leurs voix vers le ciel pour appeler sur le Roi les bénédictions divines.)

PRIÈRE.

AIR : *d'Haydn.*

O grand Dieu, dont la puissance
Gouverne tous les mortels,
Entends la voix de la France
Au pied de tes saints autels;
Crois sincère
La prière
Qu'elle élève jusqu'à toi:
Espérance
De la France,
Protége son nouveau Roi.

(*Le son des cloches, le bruit du canon, se mêlent à ces chants religieux. Le cortége précédent arrive par le fond à droite. Le Roi, entouré de tous les ordres de l'Etat, vient s'asseoir sur le trône qui lui est préparé.*)

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR :

Français, voilà de la patrie
Et le père et le Roi!
Donnons-lui notre foi:
Que notre amour, que notre vie,
Tout soit au Roi!

Le peuple fait un mouvement pour se précipiter vers le Roi; les gardes ont l'air de vouloir le contenir. Le Roi s'en aperçoit, fait un signe, et le peuple, qui n'est plus retenu, s'approche vivement de Louis XII, et entoure le trône.

TABLEAU GÉNÉRAL.

FIN.

PARIS. IMPRIMERIE DE CASIMIR, RUE DE LA VIEILLE-MONNAIE, N° 12.

Digitized by Google C. 109285 [145]